

**RICHESSSE,
INFLUENCE,
ACTIVITÉ,
EMPLOI**

Ceux qui ont le pouvoir à Poitiers

**OPA
À QUI LE
TOUR ?**



M 01629 - 706 - F: 3,00 €



**Google, Free, France Télécom...
LES NOUVEAUX
MAÎTRES DE LA TÉLÉ**

Les 15 politiques qui comptent

L'effet Ségolène, depuis qu'elle est présidentiable, agite le PS local. Et une droite sans vrai leader doit désormais composer avec l'énigme Raffarin

1 Jacques Santrot, le maire socialiste indéboulonnable

A 68 ans, Jacques Santrot, vieux briscard de la politique, n'en est pas à une provocation près. Après trente années de règne sur la capitale poitevine, le maire socialiste affirme : « Normalement, je ne me représenterai pas. » Avant d'ajouter : « Mais ça fait longtemps que je dis ça... » Pourtant, à gauche, les candidats à la succession ne manquent pas. Discret, réputé peu ambitieux, ancien maître assistant à l'École nationale supérieure de mécanique et d'aérotechnique de Poitiers (Ensm), Jacques Santrot gouverne une ville où la cohésion sociale n'est pas un vain mot.

2 Ségolène Royal, la première dame de la région

En un an et demi, la nouvelle présidente du conseil régional ne s'est pas fait que des amis. Députée dans les Deux-Sèvres depuis 1977, candidate malheureuse à la mairie de Niort en 1995, Ségolène Royal bénéficie d'une solide assise dans sa région. Mais son style et le penchant qu'on lui prête à œuvrer davantage pour son image que pour le bien du Poitou-Charentes agacent, y compris dans les rangs des socialistes poitevins. Sa brouille avec Jean-François Fountaine, le constructeur de catamarans, premier vice-président socialiste du conseil régional, n'est plus un secret. « Lorsqu'elle doit prendre une décision, on a le sentiment que seul compte le bénéfice personnel qu'elle en tirera », assure un élu.

3 Jean-Pierre Raffarin, le sénateur en embuscade

A Poitiers, on raconte qu'il se verrait bien prendre d'assaut la mairie, mais seulement s'il est sûr de l'emporter. Essoré par trois années à Matignon, l'homme semble aujourd'hui plus enclin à briguer la succession de Christian Poncelet à la présidence du Sénat qu'à arpenter les rues de la cité poitevine à des fins électorales.



De sa permanence, rue des Ecosseais, l'intéressé l'affirme : « Je ne suis candidat à rien. Je me contente de regarder tout ça avec un œil de politologue. »

4 Elisabeth Morin, l'autre figure féminine locale

« Si c'est pour parler de Ségolène Royal, je ne vous dirai rien. » A 58 ans, cette ancienne enseignante, inspectrice générale d'académie, ne veut pas servir de tremplin médiatique à celle qui lui a succédé à la tête du conseil régional. « Après la presse chilienne, c'est maintenant le *Financial Times* qui veut m'interviewer à son sujet ! » peste Elisabeth Morin. Venue en politique sur le tard, elle compte parmi les personnalités que Jean-Pierre Raffarin a fait émerger. Chef de file de l'opposition municipale sous l'étiquette Poitiers Nouvelle Génération,



elle n'a pas son pareil pour fustiger la politique de Jacques Santrot.

5 Alain Claves, le dauphin désigné du maire

C'est désormais quasi officiel : Alain Claves, ancien trésorier du Parti socialiste, membre du bureau national depuis



6

discret lieutenant de René Monory, n'a pas chômé ces derniers temps. A 63 ans, cet ancien avocat qui a ravi la mairie de Chauvigny aux communistes entre 1983 et 2002 est toujours aussi combatif. « Je ne suis pas sous tutelle. Je l'ai expliqué à Ségolène Royal. Chacun a ses compétences », affirme le sénateur de la Vienne.

Mgr Albert Rouet, l'évêque à la libre parole

L'évêque de Poitiers, nommé en 1994, s'est longtemps illustré par des prises de position atypiques. Ordonné prêtre en 1963, il a été de ceux qui ont pris la défense de Mgr Gaillot, l'évêque d'Evreux destitué en 1995; président de la commission sociale de l'épiscopat, il a encouragé publiquement le recours au préservatif et dénoncé la « fracture sociale ». A 70 ans, Mgr Albert Rouet s'est récemment exprimé sur l'embrassement des cités : « Les jeunes des banlieues ont surtout besoin d'être compris, aidés. Même dans la tête d'un voyou, il y a une âme d'enfant en sommeil. »

Hubert Dujardin, le défenseur des exclus

Cela fait dix ans qu'Hubert Dujardin, 62 ans, ancien cadre administratif, dirige Le Toit du monde. Bien plus qu'une simple maison de quartier, cette association créée



8

au début des années 80 par un groupe de tiers-mondistes est devenue le fer de lance de la politique d'intégration et de cohésion sociale de la ville. L'an dernier, son restaurant a servi 26 000 repas à des personnes à faibles ressources. « Le Toit » dispense également des cours d'alphabétisation et de l'aide aux démarches administratives.

James Lay, le trublion entreprenant de la cité

Depuis six ans, ce professeur à l'École supérieure de commerce et de management (Escem) joue le rôle de poil à gratter de la vie politique à Poitiers. Fondateur du Love Money Café, où se retrouvent les jeunes entrepreneurs poitevins, James Lay milite pour développer l'esprit d'entreprise. Sur fond d'ambiance chaleureuse et de connexion à haut débit, il organise les Mardinoustoos (Mardi-nous-aussi), clin d'œil aux rencontres mensuelles de la bulle Internet, les First Tuesday. Il a lancé sa liste pour les prochaines élections municipales, baptisée Poitiers 2007.

Mahyar Monshipour, le boxeur engagé

C'est la nouvelle coqueluche sportive de la Vienne. Mais il n'est pas seulement

boxeur. Le champion du monde WBA des supercoqs, poulain des frères Acaries, est aussi directeur adjoint des sports au conseil général depuis avril 2004. Mahyar Monshipour s'est exprimé sur les banlieues en insistant sur le fait que « le sport n'est pas la solution miracle aux maux qui se sont exprimés ». Né à Téhéran, arrivé à Poitiers à l'âge de 11 ans, naturalisé en 2001, l'homme est aussi pugnace sur les rings qu'actif dans le combat citoyen.

et aussi

Bernard Prévost enrayer la crise des banlieues. Ancien directeur de l'administration pénitentiaire puis de la gendarmerie pendant l'affaire des paillotes corses, en 1999, Bernard Prévost est le préfet de la région depuis trois ans. Ses actions de prévention ont permis à Poitiers de traverser la crise des banlieues sans incident.

Le colonel Destremeau dirige les troupes de choc. Chef de corps du régiment d'infanterie de chars de marine (le plus décoré de France), le colonel Patrick Destremeau et ses marabouts sont régulièrement sollicités pour des opérations de maintien de la paix à l'étranger. En novembre 2004, le bombardement de la base française de Bouaké par l'aviation ivoirienne a coûté la vie à cinq d'entre eux.

Jean-François Macaire soutient Ségolène. Adjoint au maire de Poitiers chargé du logement, il fait partie des rares socialistes poitevins conquis par Ségolène Royal. Secrétaire fédéral du PS pour la Vienne, il a appelé à voter oui lors du référendum sur le projet de Constitution européenne, à l'inverse de ses camarades fabiusiens, Jacques Santrot et Alain Clayes. Ambiance...

Dominique Clément prépare la relève à droite. A 50 ans, le maire centriste divers droite de Saint-Benoît s'est longtemps occupé de la communication du conseil régional, avant de prendre la direction du comité régional du tourisme. Aujourd'hui, il est conseiller auprès du président du pôle de compétitivité mobilité et transports avancés. Ami de Jean-Pierre Raffarin, il fait partie des hommes politiques sur lesquels la droite pourrait s'appuyer lors des prochaines élections municipales.

Daniel Lhomond repeint les bus en vert. Professeur de physique, Daniel Lhomond, 58 ans, est adjoint au maire chargé de l'environnement depuis 1995. Sous l'impulsion de son parti, les Verts, Poitiers a réussi à encourager l'usage des transports en commun. Les bus ont ainsi transporté 15 millions de passagers l'an dernier.



7



9



10

1993 et proche de Laurent Fabius, s'est installé dans le rôle de dauphin de Jacques Santrot au cas où ce dernier ne se représenterait pas. Né à Poitiers en 1948, conseiller général de la Vienne depuis 1982, cet économiste de formation a toujours refusé d'être parachuté hors de ses terres poitevines. Et le député PS de la Vienne nourrit de grandes ambitions pour la capitale de la région.

Alain Fouché, le bouillant patron UMP du département

Restructuration du Futuroscope, délocalisation du Centre national de documentation pédagogique, pôles de compétitivité, arrivée du chinois ZTE, changement de majorité au conseil régional... Alain Fouché, président UMP du conseil général et